Oralité et auto-enrichissement du malgache : Aspects lexico-terminologiques

Une langue doit s'enrichir afin de répondre aux besoins des locuteurs affectés par l'arrivée incessante de nouvelles cultures. L'enrichissement du malgache peut se faire à travers l'exploitation de l'oralité que constituent les traditions et littérature orales. L'exploitation de ces données nécessite la collaboration étroite des linguistes pour le traitement linguistique du corpus, des informaticiens pour le traitement automatique et celle de gens des Lettres pour l'archivage et la constitution d'une base de données.

Oral literature and Malagasy's self-enrichment : lexico-terminological aspects

A language must self-enrich in order to meet the needs of its speakers who are subject to the constant flow of new cultures.Enrichment of Malagasy can be achieved through exploitation of oral literature, that is oral traditions and literatures. Exploitation of such data requires close collaboration between linguists for the linguistic processing of the corpus, computer scientists for automatic processing and of men and women of letters for the storage and database building.

Ny am-bava sy ny fanatevenana ny teny malagasy : Fandrafetana voambolana sy rakibolana

Tsy maintsy atao izay hanatevenana sy hampanankarena ny teny hahazoan'ny mpiteny mampiasa azy tsara, indrindra amin'izao fidiran'ny kolontsaina vaovao mibosesika tsy an-kiato izao. Ny fanatevenana ny teny malagasy dia azo atao amin'ny alalan'ny fitrandrahana ny am-bava ahitana an'ireo lovantsofina sy literatiora am-bava. Koa fiaraha-misalahy matotra no takian'ny fitrandrahana ireo zavatra fantatra momba ny am-bava ireo : ny mpahaiteny hiantsoroka ny fandinihana ny lafiny maha teny izany akora izany, ny mpahay informatika hisahana ny fikirakirànà mandeha ho azy amin'ny solosaina ary ny mpandala ny soratra kosa hiandraikitra ny fitahirizana azy ireny sy ny fananganana tahirin-toro.

ORALITÉ ET AUTO-ENRICHISSEMENT DU MALGACHE : Aspects lexico-terminologiques

Lucie Rahariniriina Rabaovololona

En guise d'introduction, nous voudrions rappeler ici certains aspects du contexte actuel qui justifient à nos yeux l'importance du traitement linguistique des données de l'oralité.

La vie internationale est marquée par l'existence de deux mondes : les autosuffisants et les sous-développés. L'autosuffisance des uns va de l'économique au culturel et se voit autant dans le développement technique et technologique, le niveau de vie, l'accès aux conforts matériel et culturel que dans la richesse de leur langue, car un pays riche peut développer sa langue et possède tous les atouts pour promouvoir leur outil de communication.

Mais pour un pays sous-développé, qui économiquement ne se suffit pas à lui-même et à son peuple, l'outil linguistique présente aussi des insuffisances dont certains profitent pour justifier sa mise à l'écart. L'histoire (généralement la colonisation et son système éducatif), la pauvreté, le niveau technique et technologique et d'autres raisons indépendantes de la langue expliquent cet état des langues nationales des pays du Sud. En effet, linguistiquement, si les langues nationales parlées actuellement ont pu s'adapter et survivre aux étapes antérieures de l'évolution de la société où on les parle, c'est que ces langues ont une structure et une capacité matérielle pour faire face à leur développement.

Les preuves s'illustrent dans l'histoire de Madagascar qui, à plusieurs reprises, a déjà vu la langue malgache s'enrichir et s'étoffer : pour ne citer que quelques repères il y a eu enrichissement des termes temporels avec le contact arabe (les noms de jour comme **Alahady**, **Alatsinainy...**) étoffement global avec la première traduction de la Bible, promotion de la terminologie scientifique avec la malgachisation de 1972. Mais il est clair que sans volonté innovatrice et actions spécifiques, une langue ne se développe pas au rythme de l'évolution de notre quotidien, surtout que ce quotidien est marqué par l'avancée des « choses extérieures », l'arrivée de nouvelles cultures. Et comme l'a dit Siméon Rajaona (1990) « laissée à elle-même, à son dynamisme naturel, la langue dans son lexique est incapable de faire face à la multiplication rapide des concepts et des objets ».

La deuxième caractéristique de notre époque actuelle est la concrétisation de la mondialisation qui engendre rapidement diverses formes d'intégration. L'économie n'est pas la seule à subir ce courant, la

culture, et donc la langue, connaît aussi ses répercussions. Une langue qui n'arrivera pas à décrire et à transmettre les réalités de ce monde moderne et dynamique disparaîtra au profit des grandes langues véhiculaires.

Cette disparition peut prendre plusieurs formes : disparition effective (qui ne risque pas d'arriver à Madagascar où le taux de scolarisation baisse), disparition pour une autre forme créolisée (le frangache ou *vary amin'akotry*) mais aussi disparition des secteurs décisifs de la vie d'un pays (pour une majorité de cadres techniques ou même politiques, le malgache est la langue du social et des traditions).

Or, il n'est plus à démontrer que la marginalisation des peuples sous-développés ne cessera pas de s'accentuer si l'outil de communication dans l'environnement du travail et le monde des lois redevient une langue à acquérir, une langue étrangère. Donc la discussion ne se pose pas seulement au niveau de l'identité nationale mais aussi dans des aspects plus pratiques, plus terre à terre : sans développement de la langue nationale, il n'y aura pas de développement effectif ; sans effort de modernisation de l'outil linguistique spécifique, la marginalisation des pays sous-développés s'accentuera avec la mondialisation.

Face à ce contexte général, le travail que nous nous proposons de présenter est un essai de réflexion sur une possibilité d'exploitation de l'oralité pour l'auto-enrichissement du malgache. Par langue malgache, nous pensons surtout à la langue officielle qui est utilisée aussi bien à l'écrit que dans les échanges officiels oraux (médias, discours...) ; mais il va de soi que le malgache dans toutes ses diverses formes (parlers, niveaux de langue...) est concerné par la proposition. Nous avons choisi l'oralité parce que Madagascar a des richesses inépuisables en traditions et littérature orales. Ces richesses concernent le genre, la diversité, le contenu mais aussi, et surtout pour nous linguiste, les expressions par lesquelles et avec lesquelles on les exprime.

Mais avant d'aborder les aspects techniques de notre idée, nous tenons à rappeler ce qui fait la richesse d'une langue. Ensuite nous illustrerons la richesse de l'oralité pour le développement linguistique en présentant les fruits d'un travail sommaire sur un texte de traditions orales. Nous terminerons par la présentation des outils scientifiques qui, d'après notre expérience et suivant le contexte mondial de l'informatisation, faciliteront cette exploitation lexico-terminologique de l'oralité.

I. La richesse d'une langue.

En tant que linguiste, nous proposons trois points repères pour juger de la richesse d'une langue : son autosuffisance, sa modernité, son caractère nuancé.

1) *L'autosuffisance*

Une langue se suffit à elle-même ou est autosuffisante quand elle a assez d'éléments pour décrire les réalités de la société où on la pratique et quand les locuteurs ne recourent pas à un taux excessif d'emprunts pour communiquer et discuter entre eux. Les éléments en question doivent donc appréhender les divers secteurs de la vie sociale : l'économique, le technique, le politique, le culturel ... et ce, sur les plans diachronique et synchronique. Cela suppose donc que cette langue arrive à créer des correspondants pour les mots étrangers ou, plutôt, mots nouveaux, qui ne cessent de croître suite au rapport des nations et les relations internationales. Cette suffisance n'est pas seulement d'ordre quantitatif mais concerne aussi la diversification des domaines touchés.

2) *La modernité*

Les différentes phases de l'évolution d'une société humaine sont repérables dans une langue quand celle-ci arrive à suivre le dynamisme global dans sa créativité et son autorégulation. La modernité occidentale, qui a commencé du temps des Grecs avec Périclès sur la base de la démonstration rationnelle des faits, s'est répercutée sur le traitement de la langue.

C'est ainsi que des systèmes ont été repris par rapport aux besoins de l'époque, et la standardisation a pris le pas sur les variétés spécifiantes. Cette modernité exige aussi que la langue soit normalisée non seulement en orthographe mais dans sa capacité productive. L'augmentation des possibilités structurelles et lexico-terminologiques du locuteur peut témoigner de cette modernité sans en être une fin, car une langue, même moderne, a encore le devoir de se moderniser. Je rapporte ici pour illustration une réflexion récente sur le suffixe d'intensité qui s'est enrichi ces temps-ci puisqu'on a en plus de *méga-* la possibilité d'avoir *giga-* en référence au jargon de l'informatique : le français peut parler de *grand concert, méga-concert* et de *giga-concert* suivant les besoins de la communication.

3) *Le caractère nuancé*

Une langue développée doit pouvoir rapporter les détails du quotidien et donner des notions précises. La hiérarchisation notionnelle est rigoureuse et bien établie dans une langue développée. Les génériques et les termes généralisants sont délaissés naturellement par le locuteur au profit de termes précis et spécifiques. C'est ainsi que les lexicologues prennent souvent l'exemple du *pain* français avec ses 150 termes (pain brioche, pain au raisin, pain au cholocat, pain de campagne, petit pain...). On constate aussi les nuances à travers l'existence de plusieurs synonymes qui peuvent se spécifier dans leur utilisation : *bon/copieux*

repas, bon/heureux choix, bon/précieux conseil, bon/compétent professeur ...

En guise de conclusion à cette partie, nous pouvons affirmer qu'une langue développée possède de quoi constituer une banque de mots adaptée aux besoins modernes de ses locuteurs. Pour arriver à ce stade, il y a eu des décisions et des actions sur la langue en question car une autosuffisance linguistique se prépare et se travaille. Comme dit Siméon Rajaona (90) : « ce n'est pas un fruit qu'il suffit de cueillir ; d'ailleurs nous dirons plutôt que c'est le fruit d'un effort conjugué de toute une nation ». Une nation n'y accède que si elle a travaillé dans ce sens.

Un travail de traitement linguistique en rapport avec l'oralité pourrait se concevoir comme un moyen de développement de la langue. En prenant un texte de traditions orales comme corpus, nous allons voir ce qu'il en est des richesses de l'oralité en terme d'études lexico-terminologiques.

II. Les sources d'auto-enrichissement du malgache par l'oralité

Le texte que nous avons choisi figure dans *Lovan-tsaina Boky III-Fitenenana* betsileo[1]. Étant locutrice née, nous estimons qu'il nous serait plus facile d'aller au-delà d'une simple compréhension pour creuser les phénomènes linguistiques. Le fait que c'est aussi un texte d'une approche assez simple nous a motivée car si au niveau d'une telle simplicité, on peut trouver des données pertinentes, qu'en serait-il si on arrive à travailler sur les grands genres littéraires malgaches plus riches en expressivité ?

Nous pouvons regrouper en trois rubriques les quelques observations faites à partir du texte : l'apport des analyses morphologiques, l'exploitation terminologique et l'enrichissement lexical.

1) L'apport des analyses morphologiques

La lecture linguistique du texte nous amène à reconsidérer les constructions « oubliées » qui sont cependant des sources de création de mots.

a) L'infixe **-in-** est utilisé couramment et est un procédé actif dans l'oralité. Le malgache officiel a déjà fait d'innovations heureuses avec : **ny tolotra sy ny tinady** (*l'offre et la demande*), **ny kinasa** (*les perspectives*)...

[1] Mais repris et corrigé (dans sa transcription) dans *Poèmes betsileo* de Andrianasolo Fidèle (cf bibliographie)

b) La possibilité de désinfixation par rapport au lexème courant : **tety/tanety** pourrait par exemple spécifier deux types de *colline* différents. Le cas est à reproduire pour d'autres formes à infixe « oublié » : **sidika/somidika**, **sotaka/somotaka**.

c) L'existence de variations phonématiques qu'on peut utiliser dans les spécifications de termes : **ŋaoŋaoŋa** (*douleur morale*)/ **ŋaiŋaiŋa** (*douleur physique*), **levolevo** (*appel bruyant*)/ **levilevy**(*mouvement bruyant*).

d) Le recours à des formes flexionnelles qui ne sont pas ou ne sont plus opérationnelles en langue officielle. En effet si on n'atteste que la forme passive **satrina** (*être préféré*) visible dans **satriko aza handeha** (*j'aurai préféré partir*), nous avons dans le texte une forme active **misatry** (*préférer, faire volontairement*).

Ces quatre phénomènes observés rapidement dans le corpus sont susceptibles d'enrichir la structure du malgache moderne.

2) L'exploitation terminologique

Différentes formes rencontrées dans ce texte sont très importantes pour une perspective terminologique.

a) Les circonstances décrites dans ce **isa** sont précises et de ce fait ont amené l'orateur à user de termes spécifiques. Ces termes pourront être repris dans le malgache officiel pour nommer des réalités bien définies. **Mandofo** (*tuer un bœuf lors d'un deuil*) est spécifique par rapport au générique **mamono** (*tuer*) ; **maŋenjaŋa (E + hatra) aŋa** (*faire un effort pour aller jusqu'à*) dénote une précision d'excédent par rapport à **mandeha hatreny** (*aller jusqu'à*).

b) Des termes archaïques, jugés comme rares dans Abinal et Malzac, méritent d'être réintégrés dans le système actuel avec des sens précis : **maŋohe** (*déterrer avec des griffes ou avec un instrument aiguisé*) est un terme précis vis-à-vis de **mandavaka** qui signifie seulement *déterrer* et demande un instrument comme complément pour une circonstance à définir (**amina (angady + hazo + tanana**

+ sotro...). **Manohe** est un terme en opposition avec **mangady** (*déterrer avec une bêche*).

L'exemple de **koka** (*appel au secours, de détresse*) permet d'illustrer l'enrichissement notionnel à introduire dans la langue officielle à partir de l'oralité ; à côté des termes généraux comme **antso** (*appel*), on aura **koka** pour la *circonstance négative*, **kaika** (*grand murmure* dans Abinal et Malzac) pour un *appel personnel* et **antso avo** (***appel haut***) pour les *appels publics*. L'introduction du mot **kere** (*sous alimenté*) dans le domaine de l'écrit depuis les divers événements liés à la pauvreté démontre que la langue n'a pas d'obstacle à cet auto-enrichissement venant des parlers régionaux.

c) Chaque région a ses vocations économiques propres qui se répercutent sur la langue. Etant un parler d'une zone agricole, le betsileo a des mots inusités dans d'autres localités non agricoles pour les activités du cultivateur : **langeza**, une *variante en bois de l'**angady*** qui sert pour le ramassage des récoltes ou le déblaiement d'une surface à cultiver. Pour la même notion, on pourrait encore citer **fihevo** (*angady sarcleur*), **fisoitsa** (*instrument pour gratter la terre avant la semence de graines*). Le recueil de ces mots spécifiques à l'activité d'une région se base sur la lecture des traditions orales.

d) Les variantes locales constituent aussi une voie de ressourcement pour la langue. En effet, dans un pays où on a diverses variantes pour nommer le couteau et ses différentes formes, il n'est pas normal (ou juste) qu'on recourt à un emprunt **kitaodetabila**, **kotaodetabila** ou encore à un calque **antsin-databatra** pour le *couteau de table*. Dans notre corpus, l'utilisation de deux variantes d'*acheter* **mividy** et **mivanga** témoigne de la richesse de l'oralité pour la recherche d'une diversification terminologique. La création des termes ou leur traduction gagnerait alors effectivement dans le recours aux textes oraux.

Ainsi, il est clair que le malgache, à travers ses variantes de l'oralité peut faire face ou du moins a la potentialité de faire face aux concepts et mots nouveaux qui le submergent si on fait l'effort de

construire une base de données des termes rencontrés dans les traditions orales et qu'on les exploite pour la modernisation de la langue.

3) L'enrichissement lexical

Dans cette sous-partie nous allons traiter les éléments lexicaux dans leur rapport avec leur environnement et non pas dans leur sens en soi. Nous distinguerons trois types d'apports lexicaux : la synonymie, les collocations, les expressions.

a) La synonymie

Une langue autosuffisante doit pouvoir décrire les notions de diverses manières. Pour cela, elle a besoin de synonymes ou de mots équivalents. Le style adopté dans le discours oral favorise le repérage de ces équivalences. En effet il n'est pas rare que l'orateur répète sous une forme ce qu'il vient de dire sous une autre. Dans le texte, une illustration est fournie avec : **hilatsaka aŋa** (*tomber sur*) **/hirotsaka aŋa** (*descendre sur*) **/hihivoke aŋa** (*se précipiter sur*) ou encore **tsy hay novangaena** (*qu'on ne peut acheter*)/ **tsy haza vìnidy** (*qu'on n'arrive pas à acheter*). L'exploitation de l'oralité permettra donc d'enrichir la langue officielle sur ce plan.

Dans certains genres littéraires aussi, on rencontre des jeux de mots qui pourraient donner les antonymes courants : **Izaho dọdona, ianao tsy rototra** (*je suis empressé, vous êtes calme*), **Izaho maika, ianao miŋamina** (*je suis pressé, vous êtes lent*).

Nous pensons qu'avec une exploitation systématique on arrivera à actualiser et à étoffer un dictionnaire de synonymes comme le *Vakoka* de Rajemisa - Raolison.

b) Les collocations

Nous définissons les collocations comme un ensemble naturel qui rend un discours clair et précis sans que ses éléments soient analysables séparément : en somme il s'agit des mots appropriés à une distribution. Ceci est important pour la normalisation et la standardisation d'une langue qui demande une connaissance systématique et systémique. Dans le corpus, l'existence de séquences parallèles facilite l'étude des collocations et de ce fait nous amène à une rigueur lexicale. **Apoaka ny basy** (*on fait claquer le fusil*), **Atsangana ny lefona** (*on lève une lance*) et pour la deuxième partie **Mandany ny tazo** (*la fièvre (une épidémie) ravage*) mais **Mamono ny zevo** (*un marécage tue (individuellement)*). On peut encore citer **Mitaroka ny hazo** (*les arbres ont des jeunes pousses*) mais **Manditoŋa ny ahitra** (*les herbes repoussent*).

Ces collocations contribueront à la systématisation des usages des termes tout en enrichissant les facultés expressives.

c) Les expressions

L'oralité traditionnelle de Madagascar est connue par son style imagé, plein de métaphores. Il est donc attendu que ces textes renferment des expressions et formes figées connues mais aussi inconnues du public actuel. Or ces expressions reflètent la richesse de la créativité malgache et doivent être exploitées pour l'autosuffisance de la langue. Son apport peut se situer sur deux niveaux :

- sur le plan lexical, elles peuvent enrichir les mots simples ; c'est le cas ici de **olom-be** pour *notable*, **isam-baravarana** pour *un ménage*,

- en terminologie, leurs structures seront utilisées en guise de modèles pour la consécration de termes ou en création néologique : **isana Loc**.

Le développement de l'outil linguistique passe donc par le recueil non seulement de mots mais aussi d'expressions et de collocations.

Les différents résultats que nous venons d'évoquer demandent une lecture analytique et systématique de corpus[2]. Un travail d'amateurs ne pourrait venir à bout du retard que la langue malgache accuse par rapport à celles qui sont véhiculaires. Un outillage approprié est donc requis pour de telles études, si on veut associer la recherche au développement effectif.

Pour cela, nous donnerons des outils qui, d'après notre expérience et suivant le contexte mondial de l'informatisation, faciliteront cette exploitation lexicale de l'oralité pour le besoin du développement de la langue, et partant de l'homme malgache et de la société où il vit.

III. Les outils de travail.

Nous nous situons ici par rapport à une perspective d'industries de la langue et avons choisi les outils en conséquence. Ces moyens sont classés en deux catégories : les approches linguistiques et le traitement informatique de la langue. Mais comme notre investigation concerne plutôt le domaine littéraire, notre dernier paragraphe se tournera vers les ressources humaines.

[2] Quand nous parlons de corpus, il ne s'agit aucunement de texte écrit mais d'une base de données orales sur support tangible (papier, disquette, CD)

1) Le traitement informatique de la langue

Comme annoncé ci-dessus, notre souci pour une accélération et une systématisation du travail en perspective explique pourquoi, malgré notre état de linguiste, nous avançons comme préalable un traitement informatique. Ceci est aussi justifié par le contexte actuel où l'on constate une utilisation efficace et efficiente du processus informatique dans des domaines diversifiés.
Nous ne resterons cependant pas au stade de l'énumération mais tenons à partager nos (petites) expériences en la matière avec ceux qui s'intéressent au travail sur la langue malgache.

Nous mettrons en exergue trois procédés d'informatique linguistique qui nous semblent concluants[3] : le repérage électronique, l'extraction automatique et les dictionnaires électroniques.

a) le repérage électronique

Pour avoir des résultats plus rapides, le chercheur peut procéder par repérage électronique. Il s'agit d'une reconnaissance de faits et formes au moyen d'outils informatisés. Deux exemples sont à rapporter ici : la lexicométrie et l'analyse en grammaire locale.

- La lexicométrie permet de voir la fréquence des lexèmes ainsi que leur environnement : ceci confirmera le sens et la grammaire d'un terme. En morphologie, il est possible d'innover une structure après consultation des divers recueils effectués.

- L'analyse en grammaire locale, par sa description formelle rigoureuse aboutit au repérage des structures existantes dans un texte mais aussi à la découverte des autres formes proches.

Il est à noter que la programmation faite pour ces repérages est utilisable sur des milliers de pages dans un laps de temps très court. Ces illustrations nous font donc voir les possibilités qu'a le linguiste de se créer une base de données lexico-terminologiques à partir de l'oralité dans un délai rapide.

[3] Pour plus de détails, cf. Ralalaoherivony Baholisoa, 2004 sur la Modernisation de la langue malgache.

b) L'extraction automatique

L'extraction automatique est essentielle pour la reconnaissance de termes. En effet, elle[4] s'effectue suivant une approche hiérarchique des faits qui facilite le repérage des termes évoluant autour d'un lexème. Ces repérages exigent cependant un étiquetage rigoureux qui donne des résultats plus précis : *Déf, Dém, N, Adj, Adv, V, Aux, Vsup, Pro*... pour respectivement le *déterminant défini*, le *démonstratif*, le *nom*, l'*adjectif*, l'*adverbe*, le *verbe*, l'*auxiliaire*, le *verbe support*, le *pronom*... Les résultats obtenus indiquent aussi les structures potentielles pour les créations terminologiques.

c) Les dictionnaires électroniques

Il s'agit surtout de dictionnaires électroniques des mots simples. Suite à une programmation spécifique, on peut appliquer des transformations de divers ordres sur les éléments de cette base de données : conjugaisons, aspects, compositions... Ils sont donc utilisables pour une production lexicale et/ou terminologique. Les éléments constitués peuvent être des formes déjà réalisées mais que le malgache officiel n'utilise pas encore, ou même des néologies non encore douées de sens.

Ces dictionnaires électroniques ne sont pas automatiquement faits ou élaborés pour une langue. C'est un travail à faire et à réactualiser par rapport aux réalités, dont les produits de l'oralité. Ce ne sont pas non plus des listes de mots mais une description systématique de leur lexique-grammaire. Le recours à l'exploitation des textes oraux qui sont des formes attestées enrichira donc très vite les dictionnaires électroniques du malgache[5].

Mais la mise en pratique des productions lexicales et terminologiques à partir des éléments existants doivent déjà pouvoir se faire si des informaticiens permanents, voire nationaux, veuillent bien changer de culture et passer du monde de la « gestion » au traitement des

---

[4] Nous voulons surtout parler de ACABIT de Béatrice DAILLE de l'IRIN de l'Université de Nantes ; notre équipe de recherche (voir plus bas) a pu repérer les termes sur l'environnement en travaillant avec elle. Ce travail s'est fait sur des textes bilingues dont notamment la *Charte de l'Environnement*.

[5] Un début a en effet été mis en place avec les travaux de Roger Bruno Rabenilaina, Andrianierenana Clément Luc, Ranaivoson Jeannot Fils et Razafimamonjy Jean Paulin sur les Verbes, ceux de Ralalaoherivony Baholisoa Simone sur les Adjectifs, ceux de Raharinirina Rabaovololona sur les Adverbes. D'autres travaux d'étudiants avancés complètent ces thèses.

langues, chacun de ces deux domaines contribuant à leur façon au développement national.

On ne doit pas non plus oublier la construction d'un dictionnaire électronique des expressions figées du malgache car les idiomes prennent une grande partie de la performance linguistique des gens. Même s'il n'y a pas de changement formel à attendre, leur liste suivie de contextes d'utilisation ainsi que de leur structure faciliteront la formation de néologie dans la langue nationale notamment avec la déphraséologie ou la modélisation. Cependant le travail ne repose pas sur les seuls informaticiens ; il faut qu'il se réalise en collaboration étroite entre chercheurs littéraires et techniques. Les linguistes, en particulier, doivent être armés par des approches pragmatiques mais concluantes.

2) *Les approches linguistiques*

Résultats d'expériences de groupes[6], le contenu de cet article va dans le sens d'une proposition concrète et pratique vis-à-vis des chercheurs. Les discussions sont donc ouvertes sur l'aspect mise en relation des approches avec le développement linguistique et non leur fondement scientifique.

Suite à nos investigations, nous proposons l'étude en classes d'objets et la méthode de la lexicologie explicative combinatoire (LEC) pour l'exploitation lexico-terminologique.

a) L'étude en classes d'objets

C'est un prolongement du lexique-grammaire[7] qui se tourne vers plus de sémantique en gardant les analyses syntaxiques. Théorisée par Gaston Gross[8], elle permet un regroupement lexico-syntaxique des classes sémantiques qui ne se cantonnent pas à une liste de mots simples mais donne aussi les formes figées du champ étudié. Le recueil n'est pas purement sémantique car chaque élément doit comporter son lexique-grammaire. Par exemple, il faut arriver à dissocier les différents **mihinana** de : **Mihinana mangahazo izy** (*il mange du manioc*) ; **mihinana telo taona eny am-ponja izy** (*il a écopé 3 trois ans de prison*) ; **mihinana ny fanafodiny** izy (*il avale ses médicaments*) ; **mihinana ianao androany** (*tu seras sûrement puni*) ; **mihinan-tanana**

[6] JER 1001 du DIFP-Université d'Antananarivo, MANIF regroupant des linguistes du DLLM et du DIFP et de l'IRIN de l'Université de Nantes , GLUA ou Groupe Lexico-Grammairiens d'Antananarivo travaillant avec le LLI Université Paris.

[7] Initié par Maurice Gross, Directeur du LADL Paris 7, dans le cadre du français et appliqué pour la première fois au malgache par Roger Bruno Rabenilaina, Directeur de la JER 1001 du DIFP.

[8] Directeur du LLI, Université Paris 13 et faisant partie aussi du LADL Paris 7.

ity zaza ity (*cet enfant suce ses doigts*) ; **mihinana tsara izany firey izany** (*le frein fonctionne bien*)... et non plus considérer ce léxème comme un seul élément sémantique. Le sens dépend de la classe des objets concernés.

Dans la phase actuelle de l'état du malgache, une pareille systématisation permettrait une évaluation effective du développement de la langue. Beaucoup de termes restent méconnus parce que ceux qui les utilisent sont seuls à les manipuler.

b) La lexicologie explicative combinatoire (LEC)

La LEC initiée par Igor A. Mel'čuk est destinée autant à la lexicologie qu'à la lexicographie et a été conçue pour des découvertes lexicologiques. Ici encore, on procède à une description systématique des faits linguistiques mais cette fois-ci en se basant sur les fonctions lexicales. D'après Mel'čuk-Clas-Polguère (95), page 129 : « *la vocation de celles-ci est de fournir au locuteur les moyens lexicaux nécessaires à l'expression la plus riche, la plus variée et la plus complète de la pensée, et en même temps de garantir le choix le plus précis de la formulation appropriée* ». Il y a donc des fonctions lexicales paradigmatiques comme les synonymes avec des sens moins spécifiques (**akanjo** (*vêtement*)/**fitafiana**(*habillement*)) et des plus spécifiques (**akanjo ambony** (*un haut*)/**palitao** (*une veste*)) , les conversifs (**mivarotra** (*vendre*)/**mividy** (*acheter*), les antonymes avec des plus (**fanajana** (*respect*)/**fanivaivana** (*irrespect concret*)) et des moins (**fanajana** (*respect*)/**tsy fanajana** (*irrespect*), les génériques (**seza** (chaise)/**fanaka** (*meuble*)) etc... On a aussi des fonctions lexicales nominales comme le collectif **andiam-biby** (*horde d'animaux*)/ **fehezam-boninkazo** (*bouquet de fleurs*) et **tokon-kitay** (*tas de bois*)... Les fonctions adjectivales décrivent les relations nom-adjectif (**feno entana** (plein de marchandises)/**difo-drano** (*gorgé d'eau*), les intensifs (**vahoaka sesehena** (*une foule nombreuse*)/**olo-màro tsy hita isa** (*d'innombrables personnes*) ou les péjoratifs (**endrika** (*visage*)/**ratsy endrika** (*laid*) mais **saina** (*esprit*)/**tery saina** (*esprit étroit*)...Il y a encore des fonctions lexicales verbales, adverbiales et des complexes avec application conjointe des Fonctions Lexicales simples. Toutes ces manipulations linguistiques qui requièrent une étude pratique de la langue nous semblent très importantes pour la faire développer car en même temps qu'on recense, on se doit de trouver une solution aux lacunes rencontrées.

Mais ce travail ne repose pas seulement sur les linguistes. Nous pensons que littéraires, hommes et femmes de Lettres ont leur rôle à jouer dans le processus.

3) *Rôle des gens de Lettres*

Nous nous adressons ici autant aux chercheurs qu'aux producteurs de textes oraux ou écrits. Deux actions constituent pour nous des priorités dans le contexte malgache actuel : l'archivage et la constitution de bases de données sur la production littéraire et les traditions orales malgaches.

a) L'archivage

L'absence d'archivage pourrait, dit-on, être un des indicateurs de sous-développement. En effet suite aux pauvretés économique, logistique et infrastructurelle, il y a souvent en corrélat une carence organisationnelle[9].

De ce fait, les textes oraux se perdent et il est rare qu'on retrouve les productions non éditées de nos grands écrivains. Nous estimons que littéraires et gens de lettres ont une noble tâche à promouvoir cet aspect. L'archivage doit être une priorité dans la vie culturelle d'un pays. Chaque citoyen en fait son devoir mais les connaisseurs plus que les autres. Les associations culturelles auront intérêt à inciter les gens à sortir leurs archives, à se constituer des archives avant qu'on songe à leur exploitation.

b) La constitution de bases de données

La réalité a maintes fois montré maintenant que l'archivage naturel et traditionnel ne conserve que pour un temps : les papiers se déteignent, les photos s'abîment, les bandes s'usent, les disquettes se détériorent au fil du temps de même que les CD plus tard etc... Il est clair que le recours aux technologies avancées est d'une importance capitale pour un travail pérenne et s'étalant sur le long terme. N'étant pas spécialiste en la matière, nous n'avons pas à présenter le processus mais notre propos est de sensibiliser le public malgache et surtout les décideurs pour la priorisation de telles actions. Le nombre toujours croissant des jeunes cadres techniques doit être investi dans des actions qui visent un développement général et harmonieux de la société et de l'homme malgaches.

Une fois ces trésors de la langue et de la culture constitués, il est important de les conserver sur des supports accessibles mais surtout durables ; cassettes et autres supports traditionnels ne sont plus concluants. Il faut qu'on se familiarise avec les CDROM et autres

[9] Nous n'osons pas affirmer que c'est une culture du Malgache comme le prétendent certaines tendances. Plusieurs faits attestés dans les sociétés rurales ne semblent pas confirmer cette affirmation. L'observation des instances administratives pourraient cependant amener à y penser.

possibilités informatisées. Mais tous ceux-ci constituent encore dans une certaine mesure des archivages à risque. Actuellement, il est plus approprié de constituer une banque de données linguistiques du malgache. Le projet CBDL du CIRAM du département des Langues et Lettres Malgaches de la Faculté des Lettres dirigé par Ralalaoherivony Baholisoa Simone où convergent plusieurs linguistes des Lettres est une initiative allant dans ce sens et mérite que les institutions en cherchent la pérennisation.

En conclusion de cette partie sur les outils de travail, nous pouvons affirmer qu'une perspective d'auto-enrichissement du malgache nécessite la collaboration étroite de tout un chacun : littéraires et gens de Lettres pour l'archivage et la constitution de bases de données, linguistes pour l'exploitation lexico-terminologique, informaticiens pour le traitement des éléments.

Notre répartition des tâches cependant restera lettre morte si les Institutions ne sont pas en mesure d'épauler les actions à entreprendre. Aussi pour terminer, nous voulons nous adresser aux institutions concernées pour essayer de définir leur rôle respectif dans ce processus du développement de la langue nationale.

L'Université en tant qu'institution d'enseignement et de recherche se doit de promouvoir particulièrement la recherche sur la langue et la culture malgaches. En effet si les autres recherches sur les langues trouvent appui ailleurs, notamment dans les représentations des pays d'origine de la langue et les organismes onusiens qui utilisent les langues véhiculaires, il n'en est rien en ce qui concerne la recherche sur la langue nationale. Or l'outillage de la recherche sur le malgache n'est pas un choix libre dans et pour le contexte actuel, national et international ; c'est un besoin ou même une nécessité vis-à-vis de la souveraineté nationale. Une ouverture des malgachisants vers les technologies modernes doit trouver concrétisation dans les échanges universitaires initiés par l'Université et/ou financés par elle. Sans une institution universitaire qui donne importance à l'identité nationale autant qu'à la multiculturalité, une langue locale court vers sa marginalisation du monde moderne.

Mais l'Etat, dans toutes ses formes et/ou ses hiérarchies, est surtout le garant de la mise en œuvre de cette action linguistique. En effet, sans une décision claire et rigoureuse en matière de politique linguistique et culturelle, tout ceci n'est que vaines paroles.

Car une autosuffisance linguistique est d'abord volonté : volonté à faire face, volonté à créer, volonté à passer au-dessus des obstacles. Cette volonté peut être individuelle ou de groupe mais cela n'est pas décisif tant qu'il ne s'agit pas d'une volonté nationale concrétisée par le comportement des décideurs, les activités des institutions (notamment

l'administration, les médias, la législation) et surtout, la structuration des actes de promotion de la culture nationale.

La perspective de cette proposition dépend donc en partie et pour le plus important, de nos décideurs politiques.

En résumé, cet article nous a permis de montrer la richesse des traditions orales pour l'auto-enrichissement du malgache. Ce qui nous a amenée à faire une réflexion sur les moyens scientifiques et structurels que cela demande pour la réalisation d'une telle mise à jour de notre langue nationale pour faire face au monde moderne. La recherche individuelle et/ou en équipe se doit en faire une priorité.

Cet article est un développement de la communication orale faite lors **du IV^{ème} Colloque International des Industries de la Langue et du Développement** et Ranto 2000, *« Oralité, Écriture et Développement »* du 13 au 17 novembre 2000.

BIBLIOGRAPHIE

ABINAL et MALZAC, RR.PP., 1888, *Dictionnaire Malgache-Français*, éd. 1930, Tananarive : Imprimerie de la mission catholique.

LUCIEN ANDRIANARAHINJAKA, .X.M., 1986, - *Le système littéraire betsileo*, Editions Ambozontany : Fianarantsoa.

ANDRIANASOLO, F., Sans date. *Poèmes betsileo*. Ronéotypé : DLLM.

ANDRIANIERENANA, C. L., 1996, *Phrases à opérateus affixal "man(a)"*. Thèse de troisième cycle, Université d'Antananarivo : Département de Langue et Lettres Malgaches et Département Interdisciplinaire et de Formation Professionnelle

ANDRIANIERENANA, C. L. ; LE PESANT, D., ; RAHARINIRINA RABAOVOLOLONA, L. ; RALALAOHERIVONY, B. S. ; RANAIVOSON, J. F. ;. VIVES, R., 2000, Problèmes de traduction des expressions figées : un exemple bilingue français-malgache, malgache-français. In *La Traduction : Diversité linguistique et pratiques courantes*. Actes du Colloque International « Traduction humaine, Traduction automatique, Interprétation »

DAILLE B. ; ENGUEHARD C. ; JACQUIN C. ; LEHMAN C ; RAHARINIRINA-RABAOVOLOLONA L. ; RALALAOHERIVONY B. S., 1997, *Traitement automatique de la terminologie* en langue malgache. *Actes des Premières journées scientifiques et techniques «JST 97»* du réseau FRANCIL. Avignon.

DAILLE B. ; JACQUIN C. ; LEHMAN C ; RAHARINIRINA-RABAOVOLOLONA L. ; RALALAOHERIVONY B. S., 1996, Acquisition automatique de terminologie dans un corpus en langue malgache. *Actes ILN 96*, colloque «Informatique & Langues Naturelles». Université de Nantes.

DIKI-KIDIRI, Marcel ; MBODJ, Chérif ; EDEMA, Atibakwa B. 1995, *Des lexiques en langues africaines (sängo, wolof, lingàla) pour l'utilisateur de l'ordinateur*, IVe Journées LTT, Université Lumière Lyon 2/ AUPELF-UREF.

GROSS, G., 1992, Un outil pour le FLE. Les Classes d'Objets. *Actes du Colloque sur le FLE*. Presses Universitaires de Lille.

GROSS, M., 1990, *Grammaire transformationnelle du français. Syntaxe de l'adverbe*. Paris : ASSTRIL.

JER 1001 (Jeune Equipe de Recherche, programme de l'Agence Universitaire Francophone). 2000. *Lexique terminologique français-malgache des sciences du langage*. Antananarivo : FTM.

MEL'CUK, Igor A, CLAS André, POLGUERE Alain., 1995,. *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*, Editions Duculot/AUPELF-UREF : Belgium.

RABENILAINA R-B., 1996, *Le verbe malgache*, Paris : AUPELF/UREF et Université Paris 13.

RABENILAINA, R-B., 1991, Construction du dictionnaire électronique du malgache parallèlement à celui du français, *Actes du colloque sur les industries de langues*, Montréal, Montréal : Office de la langue française et Société des traducteurs du Québec.

RAHARINIRINA-RABAOVOLOLONA, L., 1991, *Lexique-grammaire des composés du malgache. Les adverbes de temps*. Thèse de doctorat unique, Université Paris 7 :U.F.R. Linguistique et C.E.R.I.L.-L.A.D.L.

RAHARINIRINA-RABAOVOLOLONA, L., 1997, Problèmes posés par les expressions ou idiomes dans la construction d'un dictionnaire d'usage bilingue. Cas de VITASOA, dictionnaire français-malgache confectionné par le DIFP de l'Université d'Antananarivo. *Méta*, vol. 42, n°2, juin 1997.

RAHARINIRINA-RABAOVOLOLONA, L., 1999, *Tendances de l'Autre dans la mise en parallèle des collocations (Adj+V) comme Dét N du français et du malgache. Communication aux VIèmes Journées LTT*. Beyrouth-Liban.

RAHARINIRINA-RABAOVOLOLONA, L., 2004, *Langue malgache et développement : interactions entre recherche et utilisation pratique*. Extrait d'un ouvrage à paraître.

RAINIHIFINA, 1961, *Lovantsaina. Boky III. Fitenenana betsileo*. Fianarantsoa : Imprimerie catholique.

RAJAONA, S., 1990, Modernisation de la langue et banque de mots, Communication lors du Séminaire national sur l'enseignement du malgache dans le monde pluriculturel d'aujourd'hui, DLLM *: Antananarivo.*

RAJAONA, S., 1977, *Problèmes de morphologie malgache*, Fianarantsoa : Librairie Ambozontany

RAJEMISA-RAOLISON, R., 1965, *Vakoka. Dictionnaire des synonymes de la langue malgache*, Fianarantsoa : Ambozontany.

RAKOTOANOSY RATRIMOARIVONY, M., 2000,. Enracinement/Ouverture : un concept alternatif à l'entrée du troisième millénaire, in *Madagascar Tribune*. 02/ 2000.

RALALAOHERIVONY, B. S. ; RANAIVOSON, J. F., 1994, Intégration grammaticale des néologismes, *Communication lors du Séminaire national sur la terminologie et la lexicologie, Académie malgache : Antananarivo.*

RALALAOHERIVONY, B. S., 1995, *Lexique-grammaire du malgache : Constructions adjectivales*, Thèse de doctorat, Université Paris 7 : LADL.

RANAIVOSON, J. F., 1996, *Étude des constructions à prédicat nx-N en malgache.* Thèse de doctorat en sciences du langage. Université Paris 13 : LLI.

RAZAFIMAMONJY, J. P., 1998, *Lexique-grammaire du malgache. Constructions symétriques et réciproques.* Thèse de troisième cycle, Université d'Antananarivo : Département de Langue et Lettres Malgaches et Département Interdisciplinaire et de Formation Professionnelle (D.I.F.P.).

RAZAFINIMANANA, N., 1993, *Contribution à la création de dictionnaires électroniques du malgache*, Mémoire d'Ingéniorat en Informatique, Université de Fianarantsoa : École Nationale d'Informatique.

TSIAFAKINIOSA

I

Mangina àra moa hitaroñako
Ny nanjo an-dRatsiventèntsioniñy
Mandehana Rakatrakatrakoraña
Mandehana Radianorambaratsa
Hilatsake añ'Ankaritsanañana
Hirotsake añy i Lihivoñe
Handeña an'Ambaravarambohitse
Hañenjaña añy i Mandiamody
Hihivoke añ'Ambalamahavola

II

Tsinomañy Razafitsiafajato,
Niñaoñaoña Andriandrofiaiñanitane,
Iabanihaova añ'Akaritsanañana,
Ehe, roa, Ratsimieñetradraha !
Say tsinomañy ko nanao hoe :

III

« Raolo e ! mate i Zanakinivola !
Fate malala io, Roa Vohibato,
Tsa hay novangaene, tsa haza vinidy ;
Ka aia añao Raotozafe an-dRamanjato,
Dekako mahatoky ahy,
Namako mahatoky takoña ?
Ny raha soa tsa tamatémate,
Eko ny ratsy tsa alevem-beloña,
Ny raha maiña manam-pike,
Ny raha mitsiry misy toñony,
Ny raha vaky manan-tavy,
Eko ny mate famoe amin-tane.
Fairo Akaritsanañana
Añ'amin-dRafiaiñanitane
Hisiana an'i Mavo Razanakinivola.

IV

Say nirotsake Akaritsanañana
Ny tamim-pangady tamim-pangady,
Ny tamin-dangeza tamin-dangeza.
Say ny hady famatoñ'ohe
Eko trotrake ny tane tañ'ambone.
Nihaoña ny vinañen-kady,
Trany ao Ratsimahailefa :
Mate aby ny olo fito lahy,
Eko ny koke ro nilevolevo :

V

« Aia ro zanak'i Ampano ?
Ambatosoa – Lalangiña,
Ro zaza naterak'i Somaena,
Vinañentsareana amin'i Vohihambaña,
Ro Andraenjato, Marohotseke,
Rao Tapak'i Mañeva, Marovahoña,
Sangasanga amin'Anjañemàna,
Raolomboatendre añ'ambonen'Antsominda ?
Aia añareo tafik'Ingahimena ? »

VI

Nifimpiña anakelekele tsa hay nijahana
Andriandrofiaiñanitane, ko nanao hoe :
« Ny hitsikitsike mpizena
Ny voroña mpivoan-dity
Ny olombeloña mpizoane.
Fairo aho toy dia sora-draha.
Roa Vohibato, roa Lalangiña !
Ampañalao Rasamesoamalaza
Mañahy an'Ankose añy Foneñatsiedehena,
Raen'Andriatsara vola nitaîa an-dRalambo.
Mba ampañalao indraike àra moa i,
Fa itoy tsa mba tambo ny bozaka handitsike
Eko lake ny volomaso ko hifototse,
Tsa tambo ny faten'i Zanakinivola
Ko i Tsiafakiniosa koa handany olo maro !
Aho matahotse ny didim-panjakana

Fa lake ny tendre ko tratsy ny tane.,
Eko fairo ny vola farantsa
Hatao filazana amin-dRangahimena
Hitaroñana an ambonen'Antsominda.

VII

« Aia ro omban'ny didim-panjakana ?
Aia ro andrean'ny lalam-panompoana ?
Fa matahotse anao aho Rangahimena. »

VIII

Dia namale e Rangahimena ?
Nitene ko nanao hoe :
« Mangina àra moa añareo hilazako
lehe ta handre ny lalam-panjakana.
Nay raha sinatrinao natao
Ro nahafate ny zana-bahoake,
Eko tsa efan'aombe, tsa efan'ondevo,
Fa ny lohanao ro mañefa aze.
Hatamin'Andrianampoinimerina,
Tamin'Ilihidamamanjaka,
Tamin'ny Andriana nahaleo teña,
Impolo nandova impolo dinovana,
Tamin'ny tendrombohitse roa ambiny folo,
Didin-Jañahare ny mandeven-janake,
Fomban'ny tane ny mamoe malala ;
Eko ireo olom-be lany mate,
izao ny mate naho añareo,
lany naho ny fihavanana.
Eko ny manan-kareana mandofosa,
Ny manaña aombe mamonoa,
Ny manan-damba manafora soa,
Fa izay ro didin'ny Manjaka Ramavo.

IX

Vao itoy ny olo tañ'an-dasy
Tonga ny mpamonje taitse
Nañontane ko nanao hoe :
« Ia sy ia ro tratsy ny tane ?
Eko ia ro hazane ny be ? »

X

Dia nilaza ny olo teo aloha,
Nitene ko nanao hoe :
« Mangina añareo, Raolombaoavy,
Fa aho nahita ny tamin-dangeza
Ko nijere ny tamin'ny fangady,
Niaro ny tane tañ'ambone
Ko nahita ny zahatovo tao.
Andriampilañona an'Andrianato e ro trane !
Ratsiatodike an-dRavahatse, aba, ro mate !
Andriamarooñe an'Andriamboñe,
Raotozafy an-dRamanjato,
Rasame an-dRaoñemaharivo,
Imañeke ny añ'Amboboke,
Ilihikele añ'Ambanelalandrano,
Izay, aba, ro ḷany e !

XI

I Tsiafakiniosa e ro basy nipoake !
I Tsiafakiniosa e ro lefo-nitsangaña !
I Tsiafakiniosa e ro tazo nandany !
I Tsiafakiniosa e ro zevo namono !
Fate raike ro nañohazan-kady
Ka nanaña aby isan-traño,
Nidirane isam-baravaraña,
Navesatse isan-jahatovo,
Nitondra mody isam-pokonolo.
Izao ro Akaritsanañana
Mi-añaran'ohatsa azo :
Vona i valañare mady ko misy ronono,
Tsindriana an'i mena ko mibotre ny laoke ;
Vona i Tsiafakiniosa irere ro namono
Ko vaky ila ny tanàna,

Sy tsindriana ny tañy Tahezaña,
Miampe ny tañy Volavolaena,
Mate Ramandehalaza
Eko manindry Andrianitsiriana.

XII

Oay aho, ro zana-Mavohazo !
Oay aho, ro zanaky ny soa !
Oay aho, ro zana-moneña añe !
Nay raha hazo añao ko nitaroke !
Nay ahitse añao ko nanditoña !
Nay nisary añao ko nipody !
Nay nandeha añao ko nisovereña !
Eko tete aia ro matsinjo ?
Eko lalaña aia ro malaky ?
Mba hitsinjovako ny olo tsare eñe.
Iroy hazo iroy koa tsa hazo sy silake,
Iroy vato iroy koa tsa vato sy vaky,
Iroy tane iroy koa tsa tane sy fampaña,
Eko iroy olo iry koa tsa nitaroña sy mate,
Koa tsa teñe sy lany.

XIII

Eko leha mondro[1] aho ko avelo
Fa leha vare mba avaonareo :
Leha soa saiña mba jerejereo,
Fa leha olon-dratsy koa aria reo.
Olo-mavande ny manao hoe :
« Añ'an-tane ngaho raha soa
Fa ny mate ro tamaña añe. »
Tane diniàna ve ro ambone tratra,
Vato hinitsake ro aña fo mandre.
Eko an-dringo aia ro hisembo ?
Eko hitsahena aia ro hifoha ?
Reketse e ny añe naho tsa miboake,
Eko mihavàna leha vona manaña aiña.

(in RAINIHIFINA III, pp.219-223, repris et corrigé par ANDRIANASOLO Fidèle dans Poèmes betsileo, fascicule)

[1] Vary dia